

Le secret d'Adja

Chapitre 6: Le terrible ouragan



- Mes vacances touchent à leur fin! dit Varfalomeï aux enfant réunis dans la clairière. Demain, je repars à Saint-Pétersbourg. Nous ne nous verrons plus. Mais je penserai souvent à vous. Surtout n'oubliez jamais ce que vous avez appris ici. Dieu prendra soin de vous. Il vous conduira dans la vie, si vous le lui demandez...

Les enfants sont tristes de voir leur ami les quitter. Mais il le faut bien... Adja et Micka se promettent de garder dans leur cœur tout ce qu'ils ont appris.

Les deux frères mettent vite encore quelques fraises des bois dans leur petit panier. Pendant ce temps, chez eux, les parents font des projets:

- Raïssa, pour un nouveau voyage d'affaires, la semaine prochaine je dois me rendre en Suède!

- A l'aube, poursuit Victor, la troïka me transportera à la gare. Là, je prendrai le premier train. Quand j'aurai atteint le port, je ferai les formalités nécessaires. Je partirai sûrement à bord de l'Odessa. Mais avant de m'embarquer, c'est promis, Raïssa, je t'enverrai une dépêche.

- J'espère que tout se passera bien, pour toi comme pour nous ici. Sois sans inquiétude, je veillerai sur les enfants!

- Et moi, dans quelques semaines je serai de retour avec un tas de choses à vous raconter.

Après le temps des préparatifs est venu le jour du départ. Ce matin à l'aube, Victor Demeïntiev a pris congé des siens. En fin d'après-midi, un télégramme est arrivé: "L'Odessa lève bientôt l'ancre - tout va bien - affection - Victor."

A l'heure habituelle, les enfants se sont couchés. Plus tard, après avoir bavardé avec Fidossia, Raïssa a mis une grosse bûche dans la cheminée, puis s'est retirée dans sa chambre.

Elle est sur le point de s'endormir quand, soudain, elle tend l'oreille...

- Tiens! on dirait qu'il se met à souffler!

Elle ne s'est pas trompée. Dehors, la nature frémit. Mais assez vite les coups de vent deviennent des rafales et même un ouragan. Les arbres gémissent. Avec

fracas, de grosses branches sont déchirées. Et cela dure...

Raïssa est angoissée. Ce n'est pas qu'elle craigne pour la maison. Les murs sont solides. Mais il y a quelques heures... la dépêche est venue lui dire que l'Odessa levait l'ancre!

Ils sont donc en pleine mer, à présent! se répète Raïssa. Et si la tempête les surprend...

- Dieu, protège-le! serait tentée de soupirer Raïssa.

Mais à quoi bon, si Dieu n'existe pas!

Raïssa voudrait se boucher les oreilles, ne plus entendre ces mugissements du vent. Comme elle aimerait avoir le pouvoir de faire taire ces lugubres sifflements! Oh, que cette nuit est longue !

- Quand le jour se lèvera, le vent s'apaisera peut-être, a espéré Raïssa. C'est tout le contraire. Il redouble de force.

Déjà la radio parle de gros dégâts. Dans un village, des toits ont été arrachés. Les routes sont jonchées de troncs d'arbres cassés. Sur la côte, des baraquements de pêcheurs ont été emportés par les vagues en furie. Ces nouvelles ne sont pas faites pour rassurer la pauvre Raïssa. Heureusement que Fidossia est là pour la distraire un peu.

Le soir suivant, quand Adja vient souhaiter une bonne nuit à sa mère, près de la cheminée il la trouve en larmes.

- Pourquoi pleures-tu, maman!

- Tu entends ce vent, mon chéri? Et ton père est en mer! J'ai très peur pour lui. Je crains qu'il se soit passé quelque chose.

Sans un mot, Adja vient se blottir tout contre sa mère. Il la prend par le cou et l'embrasse pour la consoler. Soudain, une phrase de Varfalomeï lui revient en mémoire. Alors l'enfant se met à genoux et prie à haute voix:

- Seigneur, Dieu tout-puissant, tu peux arrêter la tempête. Tu sais où Papa se trouve en ce moment. Garde-le!

Quand Adja relève la tête, que voit-il? Sa mère est à côté de lui, surprise elle-même de s'entendre murmurer :

"Seigneur, garde Victor!"

- Ne pleure plus, Maman! dit bientôt Adja. On a prié. Dieu va garder Papa. Après avoir encore embrassé sa mère, l'enfant va se coucher.

Pour la pauvre Raïssa, ce sera une nouvelle nuit sans sommeil. Chaque rafale de vent la fait souffrir. Elle va de son lit à la fenêtre, de la fenêtre au salon, puis à la cuisine avant de retourner dans sa chambre.

Le lendemain, dès que possible Raïssa se procure le journal. Il parle encore des méfaits de la tempête; de dégâts dans les ports, de navires en détresse.

Tout à coup, Raïssa tressaille. Sous ses yeux, deux lignes lui donnent comme un coup de poignard: "Sur la mer Baltique, en se dirigeant vers la Suède l'Odessa a fait naufrage. Il n'y aurait pas de survivants!"

Anéantie, Raïssa fond en larmes. Adja se précipite vers elle.

- Que se passe-t-il, Maman?

- Lis! se contente-t-elle de répondre.

Adja est consterné. Mais il réfléchit un moment, et s'écrie bientôt:

- Mais regarde, il est écrit: "il n'y aurait pas de survivants", ça veut dire qu'il y en a peut-être quand même. Papa est parmi eux. On a prié. Dieu l'a gardé!

- Si tu pouvais avoir raison, mon pauvre Adja!

C'est le soir. Au salon, lentement la vieille pendule égrène ses dix coups. Près de la cheminée, Raïssa et Fidossia sont pensives... Soudain la sonnette les fait sursauter. Elles échangent un regard interrogateur.

- Pour qu'on vienne à cette heure, ce doit être important! murmure Fidossia en allant à la porte...

Est-ce un voisin en détresse? une mauvaise nouvelle, une bonne peut-être?

Le prochain épisode nous le dira bientôt.

Texte: Samuel Grandjean